

André, courez chez Athanase... Vrai ! cela me fait du bien de voir des heureux ce soir.

—Avez-vous donc éprouvé quelques chagrins aujourd'hui ?

—Non, pas de chagrins ! cependant j'ai été remué, je l'avoue. Vois-tu, André, nous appelons parfois la justice divine sur la tête du coupable, mais quand la main de cette justice accomplit son œuvre, nous n'en sommes pas moins troublés jusqu'au fond de l'âme.

—Certes je méprisais bien ce Jean Bruk qui a vendu son crayon, et l'a prostitué à la caricature de tout ce qui est sacré en ce monde ! et pourtant quand on m'a appelé près de lui, et que j'ai trouvé en proie au délire de la folie cet homme qui avait ri de tout et foulé aux pieds les choses saintes, j'ai été pris de frisson.

—L'or auquel il a tout sacrifié se venge aujourd'hui. Bruk ne guérira jamais ! Le cerveau est mort, le cœur ne battra plus que comme un rouage misérable, et ses bras sont serrés dans une camisole de force ! Pour avoir fait abus de son talent Dieu l'a frappé dans ce talent même.

—Le malheureux ! s'écria Gualbert.

—La névrose, mon ami, la grande névrose parisienne ! Ne songeons plus à ce malheureux que ni moi ni Armadieu n'avons pu sauver... Donc, mignonne, à bientôt le mariage ; je serai un de vos témoins... Et, croyez-le, toutes les bénédictions d'en haut retomberont sur vous en pluie céleste, car le jour même sera ouvert une maison de convalescence qui s'appellera "l'Asile Clotilde."

—Ah ! le bon et brave cœur ! dit Clotilde. Père... père...

—Cela veut dire que je dois me hâter de rejoindre M. Bernard devant la "Tête d'Étude" de Landry... Attends-moi... Je serai de retour dans une heure.

Et dans sa joie André Gualbert s'en alla en fredonnant :

Si vous n'avez rien à m'apprendre  
Pourquoi me prenez-vous la main ?

## XXVI.

### SUPRÊME ÉPREUVE

On aurait pu dire de la princesse Ypsolani, ce qu'écrivait l'Allighieri de la Pia : "La Maremma l'a défaite."

Mercédès était devenue d'une blancheur de cire, ses grands yeux dont chacun vantait jadis la beauté brillaient d'un éclat fiévreux sous les longs cils recourbés. Sa taille, qui avait toujours eu une minceur élégante, s'amaigrissait jusqu'à l'étisie. La jeune femme ne semblait plus que l'ombre d'elle-même, et nul de ceux qui l'avaient connue au moment de sa bruyante arrivée à Rome, n'aurait pu la reconnaître.

Les médecins lui conseillaient vainement de fuir l'Italie, de chercher sous un autre climat une atmosphère plus pure que les souffles venant des mortels marais de la campagne romaine, elle restait...

Pourtant, elle croyait à la science des docteurs, plus encore aux symptômes dont elle constatait la gravité croissante ; mais un lien secret la retenait dans la grande ville. Mercédès, ignorante, n'y cherchait cependant point les vestiges de la Rome des Césars ou de la Rome République ; elle ne rêvait point en face des grands monuments de marbre dorés par les siècles ; les tombeaux illustres ne l'attiraient pas ; la vue des ruines empreintes de la poésie des âges laissait son esprit froid.

Jamais elle ne chercha les traces de Virgile ; elle n'erra jamais près de la grotte où s'enfonçait Egérie sous la blancheur de ses voiles, tandis que sa voix sybilline parlait dans un noble langage du culte des dieux et du respect aux lois. Bien qu'élevée dans un pays où la foi chrétienne garde des ardeurs sincères, Mercédès ne priait pas. On la rencontrait bien de temps à autre à une cérémonie pieuse, mais on pouvait alors se dire qu'elle tenait à se montrer au milieu des grandes dames allant s'agenouiller devant les autels.

Qui donc exerçait sur elle assez d'influence pour la retenir à Rome ?

Quel charme tardif subissait cette nature égoïste et rebelle ?

A mesure que Mercédès devenait plus faible, le cercle de ses amis se rétrécissait. Acceptée, fêtée, tant qu'elle ouvrit son palais à une foule frivole, elle se vit délaissée à l'heure où le chagrin et la maladie s'abattirent sur elle.

Un seul homme continuait à la visiter : Landry.

La pitié le ramenait presque chaque jour dans ce vaste palais rempli de serviteurs indifférents, et au fond duquel se mourait une jeune femme de vingt ans. Quand il entra le visage de Mercédès s'animait d'une façon soudaine, elle lui tendait une main diaphane, et roulée dans les dentelles de son peignoir, allongée sur une chaise longue, ses grands yeux noirs fixés sur le frère de Clotilde, elle écoutait le jeune homme lui raconter sa vie laborieuse, lui parler de ses projets, de ses espérances, de l'art dans lequel il avait jeté sa vie, et dont il attendait la fortune et la gloire.

Elle l'interrogeait d'une voix basse, à demi étouffée, en s'inclinant un peu ; prenant sans le savoir la pose de ses statues de femmes que les Romains sculptaient sur les tombes. Ils passaient ainsi des heures, de longues soirées.

Pour Landry, Mercédès qui avait connu Clotilde et Amice, devenait une amie. Dans la pitié du jeune homme, ni ombre ni soupçons.

Il songea d'abord à la distraire, plus tard il se demanda s'il ne pourrait point lui devenir utile. Quand cette pensée lui vint, il en remercia Dieu comme d'un bienfait, et à partir de ce moment, lentement, doucement, il se mit à l'œuvre.

Avec sollicitude il étudia cette pauvre âme vide, cet esprit léger, ce cœur égoïste, cette nature viciée dès l'enfance par une mère futile, ayant fait de son propre honneur le but de sa vie.

Il essaya de développer dans Mercédès des sentiments qui jusqu'alors lui étaient restés inconnus. Dans ces longs entretiens il lui parlait tantôt de l'art qui rend visibles les rêves du génie ; de la foi, grâce à laquelle s'éclairent les profondeurs de l'âme humaine. Il refaisait l'éducation de cette frivole créature.

Quand il s'éloignait Mercédès gardait en elle un monde de pensées nouvelles, semblables à de petites fleurs prêtes à éclore. Elle se sentait ramimée. Son âme grandissait. Un travail latent s'opérait dans son esprit.

De ses impressions nouvelles, de ses clartés subites, de ce rapprochement intime naissait un sentiment indéfinissable qu'elle n'analysait point, et sur lequel jamais elle ne s'interrogea. Mais elle attendait chaque jour l'arrivée de Landry avec une impatience croissante, et touché de son affection, lié par le bien même qu'il avait la certitude d'accomplir, Landry revenait, heureux lui aussi de reprendre la route du palais où il entendait parler d'Amice et de Clotilde.

Que de soirs écoulés ainsi, assis près des fenêtres, à regar-